

6. RENCONTRE AVEC TAN AJAHN



Chaque matin, après le repas, l'abbé du monastère, que l'on appelle *Tan Ajahn*, c'est-à-dire « Vénérable Maître », accorde un entretien aux visiteurs du jour qui le souhaitent, ainsi qu'à ceux qui viennent d'arriver pour séjourner quelque temps. Ce matin, les nouveaux venus sont Mae Maew et ses enfants.

Le repas est terminé, la vaisselle est lavée et rangée... c'est le moment de rencontrer Tan Ajahn !

Mae Maew est heureuse de revoir ce vieux maître qu'elle aime beaucoup mais les enfants sont très nerveux. Ils commencent par se prosterner, comme leur mère le leur a appris depuis leur plus jeune âge quand ils se rendent à un temple : d'abord trois fois devant la statue du Bouddha qui se trouve derrière le Vénérable et puis trois fois devant le Vénérable lui-même.

« Et maintenant ? Que va-t-il se passer ? » se demandent les enfants. On dit que ce maître est capable de lire dans les pensées des gens. Ce n'est guère rassurant pour eux !

– Bonjour Mae Maew. Comment allez-vous ? demande le vieux moine.

– Très bien, Tan Ajahn, merci. Je suis très heureuse d'être de retour au monastère et heureuse aussi que mes enfants puissent y séjourner à leur tour. Vénérable, je vous présente ma fille, Pranee, et mon fils, Boon.

Le vieux moine sourit aux enfants mais ceux-ci n'osent pas lever les yeux vers lui.

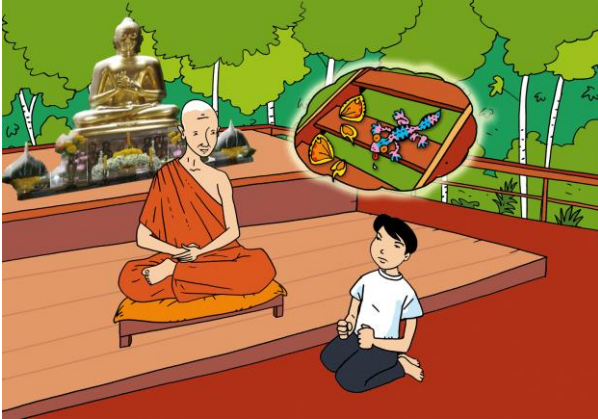
– Bienvenue à Wat Pah Sukh, les enfants. Je vous ai entendu parler anglais, tout à l'heure. Allez-vous à l'école internationale de Chonburi ?

Boon se décide à regarder le vieux maître :

– Non, Vénérable. Nous allons dans une autre école mais maman nous parle souvent en anglais à la maison, alors nous nous débrouillons assez bien.

– Je vois. Mais dis-moi, Boon, as-tu bien dormi cette première nuit ?





Cette fois Boon oublie toute timidité. Véhément, il s'exclame :

– Ah ! Non, Vénérable ! Cet horrible gecko n'a pas cessé de crier toute la nuit.

– Cet horrible gecko ? Pourquoi « horrible » ?

– Parce qu'il a mangé des papillons. Ce matin j'ai trouvé des débris d'ailes sur toutes les marches du kouti.

– Ah, Boon ! Ne sais-tu pas que toutes les créatures de ce monde ont besoin de se nourrir ? Les geckos sont comme toi : ils ont un

estomac qui crie famine quand ils ne mangent pas ; ils ont une bouche pour manger, et un corps pour rechercher et attraper leur nourriture.

Boon comprend bien ce que lui dit le Vénérable mais il n'est pas prêt à lâcher sa colère contre les geckos.

– Mais, ces pauvres papillons sans défense...

Le vieux maître poursuit patiemment :

– Oui, je sais, Boon. Et c'est bien que tu aies de la compassion pour les papillons mais tu peux aussi en avoir pour les geckos, ne crois-tu pas ? Toutes les créatures ont faim, souffrent et meurent un jour ou l'autre. Nous avons l'air différents mais nous sommes tous pareils en cela, n'est-ce pas ?

– Oui, Vénérable. Je suppose que vous avez raison...

– Bien. Alors, écoute-moi, Boon. Pendant que tu seras là, je te demande d’essayer de développer *metta*, c’est-à-dire des sentiments bienveillants envers tous les êtres. Si tu te souviens qu’ils souffrent tous exactement comme nous, je suis sûr que tu trouveras cette compassion en toi.

Boon regarde Tan Ajahn bien en face. Il est touché par la confiance que lui témoigne le vieux maître et répond avec cœur :

– J’espère, Vénérable. En tout cas, j’ai envie d’essayer.

Le Vénérable se tourne alors vers sa sœur et dit :

– Et toi, Pranee, es-tu bien installée dans ton kouti ?

Pranee est trop intimidée pour répondre. Elle baisse encore plus la tête et croise les bras, comme pour se protéger.

– Pourquoi as-tu choisi de venir ici pendant tes vacances ? demande encore le vieux moine.

– Hum ! Je n’ai pas choisi, marmonne Pranee.

Mais le Vénérable l’a entendue.

– Ah ! Je vois, dit-il avec un petit sourire. Mais es-tu bien installée ? As-tu bien dormi ?



Pranee se met à trembler. Cette fois, c'est Mae Maew qui prend la parole.

– Vénérable, Nee a très mal dormi. Tous les bruits de la nuit l'effrayaient terriblement. Je n'ai pas réussi à la rassurer.



Tan Ajahn, le regard tourné vers Pranee, lui demande :

– Ecoute-moi bien, Nee, et réponds-moi très simplement, veux-tu ?

La jeune fille lève les yeux vers Tan Ajahn et hoche la tête.

– Bien. Dis-moi, Nee, quand tu avais peur, que ressentais-tu ? Etais-tu tendue au niveau du dos ou de l'estomac ? Avais-tu froid ou chaud ? Que ressentais-tu ?

Pranee est surprise par ces simples questions. Elle qui s'attendait à être sermonnée pour sa stupidité ! Alors, soulagée, elle se prête au jeu et accepte de répondre sincèrement. Elle se souvient très bien de ce qu'elle ressentait, la nuit dernière. Tout est gravé dans sa mémoire. C'était tellement horrible !

– Vénérable, j'étais si crispée que mon dos me faisait mal. Je tremblais et je transpirais. Mais tout ça n'était rien comparé à ce qui se passait dans ma tête !

Tan Ajahn est intéressé.

– Ah, oui ?

– Oui, dans ma tête j’imaginai des horreurs. A chaque bruit, je croyais qu’une affreuse bête allait surgir à la fenêtre ou à la porte. J’étais terrorisée.

– Très bien, Nee. Ce que tu me dis là est très encourageant.

Pranee jette un regard interrogateur au Vénérable. « Encourageant ? »

– Oui, oui. Si je te comprends bien, tu me dis qu’il y avait, d’une part, des sensations physiques désagréables et, d’autre part, des pensées effrayantes. C’est bien cela ?

Pranee hoche la tête en signe d’acquiescement.

– Tu es une excellente observatrice, Nee, et c’est grâce à cela que tu vas pouvoir te libérer de ta peur, j’en suis sûr. Voilà ce que je te propose : ce soir, quand tu entendas des bruits et que ton corps se crispait, reste à l’écoute de ces sensations physiques. A chaque fois que ton imagination t’entraînera dans des pensées effrayantes, reviens à ces sensations dans ton corps et reste aussi près d’elles que possible. Tu penses en être capable ?

Toujours plus surprise mais reprenant confiance, Pranee répond timidement :

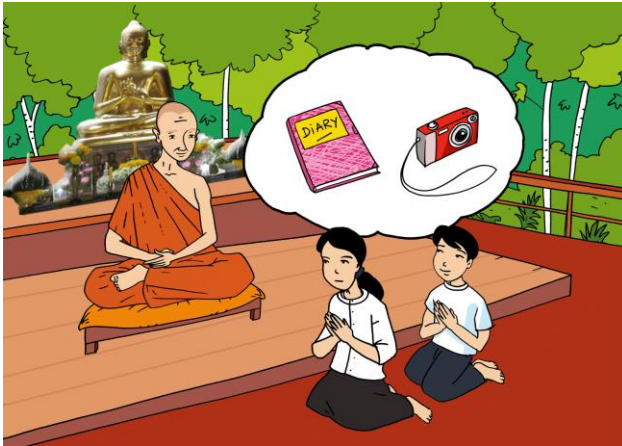
– Oui, je crois que oui, Vénérable. Je vous promets d’essayer.



Tan Ajahn s'adresse maintenant aux deux enfants avec un sourire malicieux et leur dit :

– Et maintenant, écoutez bien tous les deux ! Je vais vous donner une mission à remplir pendant que vous serez ici.

Boon et Pranee qui commençaient à se sentir plus à l'aise auprès du Vénérable sont soudain inquiets à nouveau. Une mission ? Pour eux ? Ici, dans la jungle ? Qu'est-ce que cela peut bien être ?



Tan Ajahn reprend :

– Toi, Boon, tu essaieras de prendre la photo d'un papillon en plein vol et tu me la montreras avant de quitter Wat Pah Sukh.

Dans son for intérieur, Boon se dit : « Trop facile ! »

Mais le Vénérable ajoute :

– Ce ne sera pas aussi facile que tu peux l'imaginer. Il te faudra mettre en pratique tout ce que tu auras appris ici.

Boon, gêné que le Vénérable ait lu dans ses pensées, baisse la tête, penaud, en disant :

– Très bien, Vénérable.

– Quant à toi, Nee, je te demande de noter dans un cahier toutes tes impressions pendant ton séjour ; de tenir un journal de bord, en somme ! Simplement, pense, comme tu l’as fait tout à l’heure, à bien souligner la différence entre les sensations que tu ressens dans ton corps et les pensées qui sont dans ta tête et ton imagination. Et puis relis ce que tu as écrit de temps en temps et vois si cela peut t’apprendre quelque chose. D’accord, les enfants ?

– Oui, Vénérable. Merci, répondent les deux enfants en chœur.

Puis ils prennent congé du Vénérable en s’inclinant à nouveau devant lui.

